

## APPROFONDISSEMENTS

### AUTOUR DU CONTEXTE HISTORIQUE

#### LA CONFERENCE DE BERLIN

**Ce jour-là : le 15 novembre 1884, la conférence de Berlin lance la colonisation à grande échelle de l'Afrique**

Par Barthélémy Gaillard

Journée déterminante pour le continent que celle-ci, puisqu'elle marque l'ouverture de la conférence de Berlin, où les plus grandes puissances européennes se sont accordées sur une politique de colonisation massive de l'Afrique.

La scène se déroule à des milliers de kilomètres du continent africain, dans la froideur berlinoise du mois de novembre. Ce 15 novembre 1884, le chancelier allemand Otto von Bismarck prononce le discours d'ouverture d'une conférence dont personne ne soupçonne encore l'importance.

Elle réunit les représentants des grandes puissances de l'époque : la jeune Allemagne, l'Angleterre toute puissante, sa rivale la France, l'Empire Ottoman, les États-Unis... Le but de la conférence, qui se tient en toute discrétion ? Organiser l'équilibre des puissances occidentales, pour éviter qu'elles s'affrontent. Et pour ce faire, les dirigeants et diplomates doivent s'accorder sur leurs ambitions africaines.

Joël Calmettes, auteur du documentaire *Berlin 1885 : ruée sur l'Afrique*, s'est plongé dans les arcanes de cette conférence décisive pour le sort du continent africain. Il explique les raisons qui ont poussé les rivaux européens à se concerter plus qu'à s'affronter :

« À l'époque, le souvenir de la guerre de 1870 est encore vif. Les trois grandes puissances que sont l'Allemagne, la France et l'Angleterre, craignent chacune de voir les deux autres s'allier contre elles. Elles cherchent toutes à limiter les risques de conflit. »

#### **L'Afrique, un eldorado vierge**

Dans cette optique, chacun tente d'accroître sa puissance. Et à l'époque, le meilleur moyen d'y parvenir reste d'étendre son territoire. C'est pourquoi le Vieux Continent a les yeux braqués sur l'Afrique, supposée vierge et vide. Joël Calmettes décrypte ce regard que les dirigeants européens portaient alors sur le continent. « L'envie de s'étendre est bien là. Les Européens connaissent très mal l'Afrique, les cartes suivent seulement le cours des fleuves. C'est un territoire immense et inconnu qui commence à attirer ces États qui sont encore des start-up de la colonisation. Les puissances coloniales ont une administration peu structurée et très peu de fonctionnaires. »

Parmi les quelques territoires connus des Européens, l'embouchure du fleuve Congo dans le Cabinda, dont Portugais et Anglais se disputent la propriété. Ce litige est utilisé comme prétexte pour la tenue d'une conférence aux enjeux plus larges.

La conférence de Berlin ne s'apparente pas à un partage de l'Afrique pur et simple comme on le dit souvent. C'est caricatural.

La réunion a officiellement pour but de lutter contre l'esclavage et la traite organisée en Afrique, mais l'agenda officieux est tout autre, comme l'explique Joël Calmettes : « La conférence de Berlin ne s'apparente pas à un partage de l'Afrique pur et simple comme on le dit souvent. C'est caricatural. Elle a plus servi à définir des règles de bonne entente, des lois à respecter pour s'accaparer un territoire. Une sorte de charte de la colonisation ».

Et tout le monde veut sa part du gâteau, pour des raisons différentes. Jules Ferry, alors ministre des Affaires étrangères français, estime que la colonisation constitue un projet essentiel pour maintenir l'unité nationale. C'est pourquoi il envoie le baron de Courcel, aïeul de Bernadette Chirac et grand diplomate de son temps, représenter les intérêts français à Berlin. Otto Von Bismarck, lui, est peu convaincu par l'expansion coloniale, mais s'implique malgré tout, de peur de voir les rivaux de l'Allemagne prendre le dessus.

### **Léopold II, roi sans empire mégalo**

Aux côtés des géants européens, d'autres protagonistes tentent de tirer leur épingle du jeu. Parmi eux, le roi belge Léopold II, frustré de régner sur un royaume sans empire qu'il qualifie de « confetti ». Très impressionné par le récit de l'exploration de Stanley, parti à la recherche de Livingstone dans un célèbre voyage, il voit là l'occasion de se tailler un empire à sa mesure.

En 1878, il crée l'association internationale du Congo, officiellement organisée « à but philanthropique », à qui les membres de la conférence de Berlin reconnaissent une légitimité internationale lors des débats. Dès lors, le territoire annexé au Congo devient la possession personnelle de Léopold II. Un cas exceptionnel dans l'histoire, puisqu'un seul individu détient alors 2,5 millions de kilomètres carrés et la force de travail de tous les habitants sur place, ce qui fait de lui « le principal vainqueur objectif de la conférence », juge Joël Calmettes.

En Namibie, c'est un commerçant allemand qui a conquis le territoire en l'achetant pour 100 livres et 200 fusils.

Cet accord intervient après quatre mois de débats, le 26 février 1885, date à laquelle se termine la conférence. Elle fixe des règles sur l'occupation du continent africain : pour décréter la colonisation d'un territoire, il faut prouver son occupation, ce qui se traduit souvent par une simple prise de possession symbolique. Joël Calmettes donne un exemple parlant : « En Namibie, c'est un commerçant allemand qui a conquis le territoire en l'achetant pour 100 livres et 200 fusils. »

Mais plus généralement, la conférence de Berlin a surtout entériné une conception de l'Afrique comme ressource que l'on peut exploiter. Un regard qu'il faudra des décennies de luttes panafricaines et indépendantistes pour changer.

Source : <http://www.jeunefrique.com/374321/archives-thematique/jour-15-novembre-1884-conference-de-berlin-lance-colonisation-a-grande-echelle-de-lafrique/>

## LES EXPOSITIONS COLONIALES

### Extrait de la présentation de l'exposition « zoos humains », Liège 2016

#### « On ne naît pas raciste, on le devient »

« ..... Pendant près de cinq siècles, l'industrie de l'exhibition humaine va fasciner plus de 1 milliard 400 millions de visiteurs et va montrer en spectacle entre 30 et 35 000 figurants dans le monde entier. Ces mises en scène, premiers contacts visuels entre les cultures, ont tracé une frontière et une hiérarchie entre prétendus « civilisés » et prétendus « sauvages » dans les esprits en Occident.

À travers **Zoos humains**, les spectateurs appréhendent comment se sont installés les préjugés racistes au temps des grands empires coloniaux. Le racisme est avant tout une construction intellectuelle. L'exposition invite chacun à prendre conscience que l'Histoire nous a conditionnés, de génération en génération, à nous voir avant tout comme Noirs, Blancs, Maghrébins ou Asiatiques.

#### **Cinq siècles d'histoire de l'exhibition**

Avec cette exposition inédite, c'est l'histoire de femmes, d'hommes et d'enfants – venus d'Afrique, d'Océanie, des Amériques et parfois d'Europe – pour être exhibés en Occident, qui est racontée. L'Europe, l'Amérique et le Japon vont, pendant près de cinq siècles (1490-1960), les présenter comme de prétendus « sauvages ». L'apogée de ce phénomène commence au milieu du XIXe siècle et se poursuit jusque dans les années 1950, en s'incarnant dans une véritable industrie de l'exhibition.

Ce « spectacle » a fasciné nos sociétés occidentales, comptant près d'un milliard et demi de visiteurs et des dizaines de milliers d'exhibés. En Belgique, comme dans les autres pays de l'Europe occidentale, les visiteurs sont allés par millions, de 1885 à 1958, découvrir ceux que l'on nommait des « sauvages ». Venus des quatre coins du monde et aussi des colonies belges, ils furent les acteurs de la mise en scène du grand spectacle de l'altérité et légitimèrent la colonisation.

Dans les théâtres, les cirques, les foires, les cabarets, les zoos, les jardins d'acclimatation et les grandes expositions universelles, nationales ou coloniales, on a inventé le « sauvage ». Il est essentiel de garder à l'esprit que souvent ce « spectacle » a constitué, pour le public, le premier contact avec l'« Autre » au temps où les empires coloniaux se développaient sur les cinq continents.

### **Un phénomène en Belgique, dans toute l'Europe et dans le monde**

C'est à travers ce prisme que des millions de Belges ont, à la manière de leurs voisins européens, forgé leur regard sur les peuples colonisés. Ce n'est compréhensible que si on le met en perspective avec son contexte ; celui de la construction des grands empires coloniaux et de l'émergence des théories raciales, eugénistes ou ségrégationnistes, dans un temps où les spectacles de masse contribuent à fixer une identité commune en Occident. L'exhibition de groupes humains à une telle échelle demeure une pratique propre aux nations coloniales.... »

**En savoir plus :** <https://achac.com/zoos-humains/wp-content/uploads/2015/01/expo-Zoos-humains-Paris-jardinacclimatation-web.compressed.pdf>